

Jardins secrets très fertiles à Polignac

La forteresse s'apprête à accueillir une exposition collective, proposée par la Fondation Polignac, autour de la thématique du jardin secret

S'appuyant sur les installations et œuvres de sept artistes, l'exposition se tiendra du 2 août au 21 septembre.

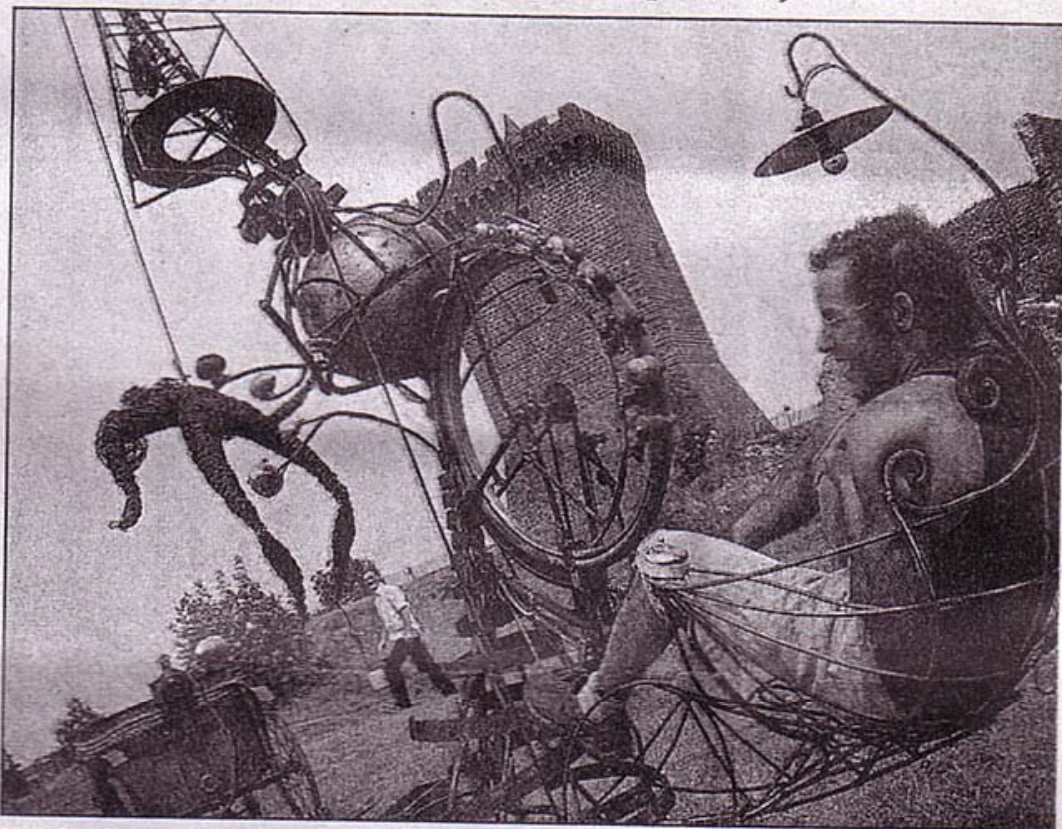
La place se prête agréablement à cet esprit de l'introspection, dans cette enceinte qui n'a guère été investie que par la marque du temps. Du coup les visiteurs assistent actuellement à la mise en place de l'événement, accueillis dès l'entrée par les chrysalides d'Amandine Pelizzari, cocons où se lovent volontiers les hommes.

Plus loin, on reste dans cette symbolique de l'enveloppe de vie, avec Jérôme Leyre qui s'est aménagé un gros œuf en petit nid douillet. Mais l'épiderme est-il la seule carapace qui donne aux corps une apparence humaine ? Les étranges mues (ou mutations ?) qui hantent une petite pièce de la plate-forme - Valérie Berthéas les a « moulées » avec du scotch - gardent en tout cas toute l'empreinte de cette humanité.

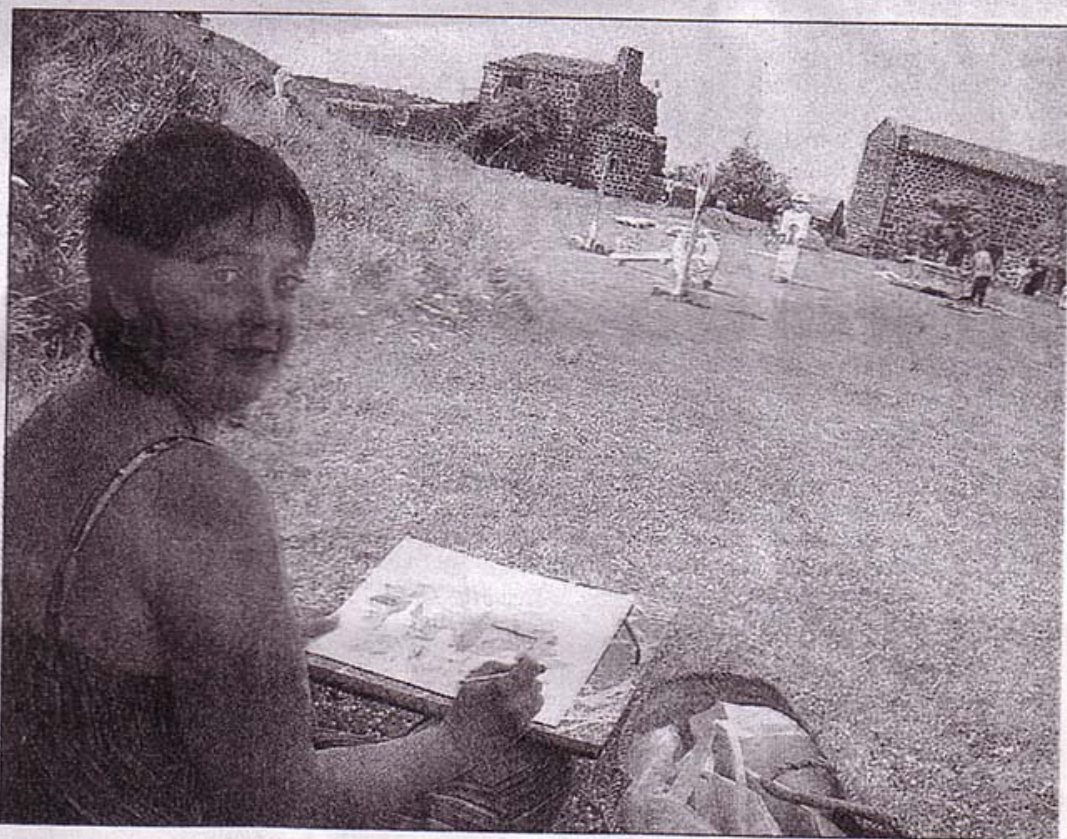
Dans le donjon, Christine Maurin a déroulé une main courante le long de la vieille muraille ; une succession d'aquarelles « le Fil, le lien » qui démêlent l'écheveau des sentiments. D'ailleurs Ulrich Schlüter - et ses silhouettes en bois fermées à double tour - considère que « l'œuvre d'art est une clef qui permet d'ouvrir une porte de notre inconscient ».

Les jardins secrets sont à l'image de ces mystères à lever, comme ces corps tombés du ciel de Béro. « La tête dans les étoiles » et fichés dans le sol, ils tentent de découvrir les origines célestes de la Terre.

Des desseins intimes qui s'expriment et s'assument pleinement ; Nicholas Savoye, lui, cultive l'ambitieux projet, grâce à une toute nouvelle invention, d'expérimenter le retour à la vie.



Nicholas Savoye et sa toute nouvelle invention / DR



Christine Maurin a investi le donjon de Polignac / DR